

Fixion

La première série participative
et itinérante dans l'espace public



Genre : Cinéma de rue.

Jauge : entre 100 et 1000 acteurs et spectateurs à partir de 7 ans.

Forme : Mise en scène in vivo d'une série policière et fantastique en création permanente. Chaque épisode de cette course poursuite se déroule dans une nouvelle ville, un nouveau territoire avec de nouveaux acteurs, au côté des comédiens.

Pitch : Billie, journaliste borderline, enquête sur un meurtre qui va l'entraîner dans une vendetta opposant deux clans d'immortels. Vendetta datant du XVII^e siècle, ressuscitée par la réapparition d'une main tranchée qui sème l'effroi sur son passage. Se jouant des codes des genres historiques, policiers et fantastiques, cette série nous réinterroge sur le sens de la vie, et surtout, le sens de la mort.

TEASER FIXION

TEASER

FiXion



(Réalisé lors d'une résidence avec HAMEKA, fabrique des Arts de la Rue)





L'équipe de L'Œil du Baobab partage une expérience du genre fantastique avec les acteurs amateurs de FiXion.

Barbara Pueyo - Autrice/Monteuse



Diplômée du CERIS-CREAR –
Membre SACD

L'envie de découverte des sociétés différentes, le désir de voyages, me poussent à faire des études de langues et d'ethnologie.

Lorsque je m'aperçois qu'il est possible de voyager autrement, j'entame alors un cycle de trois ans au CERIS-CREAR. J'en ressors avec une formation complète de chef-monteuse, après avoir tâté aux différentes techniques de post-production.

Les voyages commencent alors, à France 3, où je monte toute une série de documentaires et de reportages, mais surtout en devenant formatrice aux Ateliers Varan, école d'ethnographie. Encadrant parallèlement des formations à la FEMIS, je vis au jour le jour la « révolution numérique » qui touche tous les secteurs

de notre métier.

Révolution qui permet, à Marc, mon frère, et moi-même, d'envisager de créer notre propre association, la Cie L'Œil du Baobab, d'acquérir notre propre matériel, de réaliser nos propres films, fictions et documentaires. Pour enfin filmer ces « sociétés différentes » qui me fascinaient tant, en découvrant alors qu'elles étaient aussi proches de moi.

Des équipes de soin du Mali au Planning Familial de banlieue, des compagnies de théâtre de rue aux lycéennes de Nanterre, des femmes immigrées en France aux frontières de l'Ouest Américain... Je peux, depuis lors, apporter mes compétences et combler ma vocation originelle au service d'une création artistique qui trouve son ancrage dans notre quotidien, et tous les rêves qu'il nous inspire.

Marc Pueyo - Auteur/ Réalisateur



Formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan – Diplômé de l’American School of Modern Music – Membre SACD

Après avoir financé mes études de musique à L’American School of Modern Music en jouant au rugby, être parti en tournée en Russie jusqu’en Sibérie avec un groupe d’afro reggae Sénégalais, avoir organisé un festival de film d’enfants dans des quartiers de banlieue, fait le régisseur général au Venezuela pour la Cie Annibal et ses Eléphants, puis un très wagnérien personnage en Australie, en Angleterre et aux USA avec la Cie Les Grooms, filmé dans les caravanes des gens du voyages,

co-fondé la Cie L’Œil du Baobab Production pour un documentaire au Mali, tourné pour les mêmes Annibal le premier western français à la Mer de Sable avec deux cents comédiens essentiellement issus des Arts de la rue, scénographié les poubelles de Colombes et le Printemps de l’Atelier 231 de Sotteville-Lès-Rouen, fictionné la vie des femmes et des hommes oubliés, créé L’Auto Studio, le film dont près de vingt mille participants ont été les héros, après cela donc, je souhaite continuer à « faire » avec les autres, à employer le « nous », à m’émerveiller du talent de chacune et de la puissance artistique de tous puis d’en fixer les sourires et les bonheurs.

Note d'intention

La thématique

Nous développons un spectacle, une série sur la thématique de notre rapport à la vie, à la mort, au passé, à l'avenir.

Car aborder ces questions c'est également s'intéresser à celle du libre-arbitre, à nos croyances ou non croyances, à l'impact de nos choix et de nos actions, mais aussi à nos héritages réels ou symboliques. Les thématiques de la vengeance et de l'immortalité nous tiennent particulièrement à cœur, car de notre point de vue, elles contribuent de manière invisible à l'obscurantisme que l'on voit grandir partout.

En fiction, une des questions récurrentes est : quel est le sens de la vie ?

Avec FiXion nous nous interrogeons sur : quel est le sens de la mort ? Et, quel sens peut-on donner à sa mort ?

Surtout si, comme dans le cadre de notre série FiXion, les personnages principaux sont immortels !...



Dans ce moment de création du spectacle qu'est le tournage, le réel bascule dans la fiction.

FiXion est un spectacle participatif durant lequel nous proposons à toutes les personnes présentes, convoquées ou non, de devenir acteurs et actrices d'un jour aux côtés de comédien.nes professionnel.les ou d'endosser les rôles d'assistant.es de l'équipe technique.

Nous installons dans l'espace public notre plateau de tournage à l'échelle d'une rue, d'une place, d'un château, d'un parc (...) et proposons la réalisation in situ et en direct d'une série fantastique dont le titre est FiXion.

Chaque résidence/tournage donne lieu à la réalisation de séquences, voire d'un épisode de la série.

Pourquoi le fantastique ?

Le titre du projet FiXion contient en lui même le sigle FX³.

Le fantastique offre des ouvertures considérables. Ancré dans le réel des espaces publics choisis, interprétés par des publics contemporains, le fantastique nous permettra d'intégrer des actions extraordinaires qui feront basculer ce semblant de quotidien en des situations les plus folles.

L'eau, l'air et le feu pourront envahir les places les plus tranquilles, des pluies de sauterelles, des gaz hilarants, des brumes paralysantes... tout sera prétexte pour donner matière à jeu, et servir un scénario à rebondissements multiples.

La baraque au fond vert (voir p. 13) nous permettra autant de parcourir le fond des océans que de tomber dans le vide, courir dans un incendie ou porter à bout de bras une église...

Du niveau du jeu lors des prises de vue, à la magie des trucages, le public sera autant acteur que spectateur de ses propres exploits.



3 Abréviation d'effets spéciaux



Pourquoi une série ?



Tournage d'une séquence de la série sur le port de Ciboure

La série nous offre l'avantage de pouvoir ajuster à loisir le scénario, qui peut trouver un rebond à chaque épisode.

Elle met en place tout un éventail de protagonistes, de personnages, récurrents ou non, importants ou secondaires, qui participent à l'avancée de l'intrigue.

Elle ne s'embarrasse pas d'unité de temps, ni de lieu, ni, quelquefois d'action ni de certains épisodes, dits épisodes bouteilles permettant des pauses et détours n'ayant pas forcément pour enjeu celui des protagonistes.

Chaque épisode adapté avec les publics convoqués peut adopter un ton différent, allant du gore à la comédie légère, du thriller au drame psychologique.

Laissant ainsi une latitude de création à chaque public des villes partenaires.

Par ailleurs, des scènes dites de « continuité narrative » seront tournées par des comédien.nes professionnel.le.s tenant le rôle des personnages récurrents. Ces séquences viendront s'intercaler avec celles tournées in situ, pour donner du sens à chaque épisode.

Un dispositif écrit pour 7 journées de spectacle :

Nous sommes une équipe de cinéma et de comédien.es, nous réunissons un public, les personnes qui ont envie de participer et celles interpellées lors de leur passage.

Nous leur racontons une histoire à plusieurs voix : le synopsis de cette série. « L'histoire commence comme ceci... se termine comme cela... et entre temps... »

Nous les emmenons dans notre imaginaire et nous leur expliquons comment nous ferons exister cette histoire avec eux, en les y intégrant.

« Aujourd'hui, nous vous proposons de tourner avec nous pour combler ce trou, cette séquence manquante !

C'est vous qui allez être les personnages qui nous permettront de poursuivre l'histoire. ».

Nous utilisons un écran « plein jour » pour pouvoir être dans une cour, sur une place..., faire des retours en arrière et des arrêts sur image pour commenter ou apporter des explications au public durant la projection.

Soudain, l'espace public dans lequel nous racontons cette histoire se transforme en plateau de cinéma.

Ceux et celles qui auront envie de participer le pourront, ceux qui voudront rester à regarder seront spectateurs.

Durant les temps d'attente et de préparation technique, nous pouvons projeter les rushes au public sur l'écran « plein jour ».

Dispositif du spectacle



Travail des effets spéciaux sur
fond vert dans l'espace public



Détails sur les dispositifs proposés

La baraque à Fond Vert²,
ou les effets spéciaux à l'échelle de la rue.

« Le cinéma a toujours été un effet spécial et les effets spéciaux sont le cinéma du cinéma. »

Nous installons une baraque à fond vert dans laquelle le public peut à son gré venir jouer des situations de toutes sortes, définies en fonction du scénario de l'épisode de la résidence.

Chacun.e peut donc s'amuser à : tomber dans le vide, tenter de fuir un nuage toxique, se faire dévorer par une nuée de moustiques, résister aux flammes... Ce type d'images sera une sorte de « gimmick » de la série, une des figures imposées à

chaque épisode. Comme on guette le caméo à chaque film d'Hitchcock. Cet entresort plus ludique est ouvert à tous les publics, de toutes tranches d'âge. Un montage simultané permet aux participant.es de découvrir le principe du fond vert.

Une partie de ces tournages sera incrustée aux autres éléments tournés au cours de la résidence et feront partie de l'épisode dédié.

Nous avons déjà testé, dans des conditions précaires, ces différents dispositifs qui se sont avérés fonctionner sans grandes difficultés.

² Décor vert devant lequel on filme des personnages ou situations pour les incruster sur des images filmées à un autre moment





Détails sur les dispositifs proposés



Les participants attendent les pompiers qui viennent faire la pluie lors du tournage de Cumulus

La scène catastrophe

ou une scène de foule mise en scène pour un tournage

Ce jour là, tout le public, convoqué ou non, est invité à participer au tournage du moment catastrophique.

Ce moment fort est également un « gimmick » de la série puisque la main tranchée provoque régulièrement des catastrophes.

Pour les publics les plus timides, nous organisons des prises de « son seul » qui permettent à ceux et celles qui le désirent de hurler, tousser, chasser des insectes, aboyer...

Enjeux liés à l'espace et au rapport avec les publics

Installez une équipe de tournage dans l'espace public, et tout se transforme

FiXion intégrera les espaces publics mis à sa disposition comme espaces de jeu. Comme dit précédemment, toutes les personnes présentes, convoquées ou non, quelqu'en soit le nombre, pourront devenir acteurs et actrices de ce tournage participatif, endossant selon leur choix, les rôles de comédien.nes ou assistant.es de l'équipe technique.

L'espace public, qu'il soit rural ou urbain, devient le support à l'action. D'où le choix du format de la série qui permet d'écrire le scénario de chaque épisode, à la fois dans la continuité de l'histoire mais en tenant compte de la spécificité de chaque lieu, de chaque public.

Le champ au cinéma, le cadre de la caméra, est comme une scène posée dans l'espace public. Et quiconque le traverse devient un acteur, une actrice.

Le hors-champ en est les coulisses, aussi bien que la place du public.

C'est en posant une caméra, en définissant un cadre, que l'espace public devient un décor. Il prend un sens nouveau et il devient élément dramaturgique. Au même titre que l'espace vide, dont parle Peter Brook, qui devient scène dès qu'une personne y entre.





Tournage d'une séquence de foule sur le port de Ciboure

Enjeux liés à l'espace et au rapport avec les publics

De la (des) méthodes(s) de recherche employée(s) à cette fin.

Le tournage est l'acte artistique où les habitant.es se réapproprient leur espace public pour en faire un espace de jeu, pour y créer une histoire ensemble, et la jouer de facto devant ceux et celles qui seront présent.es comme public.

S'ajoute au tournage image, un tournage son, basé sur deux thèmes : le son seul et le bruitage.

Dans notre cas, le son seul sera mis en scène et interprété comme une partition par les acteurs et spectateurs de l'espace public dans lequel nous nous trouverons. Les actions sonores deviendront des éléments de jeu de tout un chacun.

Marcher, chuchoter, démarrer un véhicule, tousser, agiter un trousseau de clefs...

Comme il a été donné à voir l'image de l'espace public, à travers le cadre, nous donnerons à entendre le son, et à l'interpréter : mouvements de foule, pluie battante, incendie, course folle, cris de panique, hilarité générale...

Chaque partition sonore fera l'objet d'une mise en scène particulière, avec ou sans accessoires, et bien évidemment ouverte à tout.es.

Ces mises en scène du public seront un élément aussi ludique qu'utile à la construction de l'épisode.



FREDERIC FORT
Scénariste, comédien,
metteur en scène



Collaborateur

Auteur de plus de quarante spectacles de divers styles (Théâtre de rue, masqué, jeune public, comédie musicale, marionnettes, clown, café-théâtre, récitals, danse...) depuis 1982 . Sociétaire de la SACD. Deux fois lauréat « Auteurs d'Espaces ». Lauréat « Ecrire pour la Rue ». Prix de la SACD Arts de la Rue 2012. Administrateur SACD Arts de la Rue durant trois années.

Auteur, co-fondateur et comédien de la Cie ANNIBAL et ses ELÉPHANTS depuis 1990. Dramaturge de la Cie ALAMA'S GIVRES. Comédien et co-créateur à la Cie OPOSITO pendant seize ans. Certains spectacles traduits, en Anglais, Allemand, Italien, Espagnol, et en Suédois et représentés dans

12 pays Européens, mais également au Burkina Faso, Brésil, Guatemala, Nicaragua, Salvador, Canada, États-Unis et en Corée.

En France, plusieurs textes ont fait l'objet de productions et co-productions de Scènes Nationales et de Centre Dramatiques Nationaux.

Scénariste pour les réalisations de L'Œil du Baobab.

En 2000, formation au scénario de 7 semaines au CEFPPF. Scénariste pour 10 réalisations de l'Œil du Baobab, des courts de 1,30 minutes jusqu'à 52 minutes. Dont plusieurs récompensées au Festival Oroléis. Le 52 minutes The Wild Witness, western faisant partie intégrante d'un spectacle,

Le Film du Dimanche Soir, joué plus de 250 fois en Europe et Afrique. Le service de VOD des Éditions L'Harmattan, distribue un film de fiction de 40 minutes tiré de son scénario : Une Longue Attente. Acteur/improvisateur de la série Cam-Clash pour France 4. A participé en tant que comédien à de nombreux tournages (Jacques Bral, Bruno Dumont, Alain Guiraudie...).

« Dès les années 1990 j'écrivais pour Marc et Barbara des scénarii qu'ils réalisaient avec des adolescents Colombiens pour le Service de la Jeunesse. Déjà l'éducation à l'image, l'action culturelle et la création artistique infusaient dans un même dispositif qui faisait œuvre, et c'est ainsi que plusieurs des films furent récompensés

au Festival Oroléis. Puis je participais à l'aventure de Mauvaise Langue, élaborant des scénarii avec de jeunes collégiens de Guyancourt, à l'écriture de Une Longue Attente, à partir des témoignages de femmes immigrées... de Stormy Weather pour un atelier d'éducation à l'image... de Chôme Qui Peut dans le cadre d'un chantier d'insertion... de Cumulus pour le 100%EAC de Bessancourt... Ou plus récemment à l'écriture de clips fictionnés contre l'homophobie dans le sport : Pour vivre ensemble, soyons sport ! Mais le plus fort de notre collaboration fut, bien sûr, l'écriture de The Wild Witness pour le spectacle d'Annibal et ses Éléphants : Le Film

du Dimanche Soir. Quand Barbara et Marc m'ont proposé de collaborer à l'écriture de la série Main Basse sur l'Éternité dans le cadre de leur dispositif de tournage participatif dans l'espace public, et surtout, ce dont je suis un ardent défenseur depuis que je pratique les « Arts de la Rue », l'espace DU public, je me suis réjoui du travail à venir, car je connais leur appétence à mettre l'image et le son, non seulement au service d'une fiction qui fait spectacle dès le moment du tournage, mais au service d'une collaboration avec tous les publics, là où ils se trouvent, c'est-à-dire dans l'Espace Public ! »



Nicolas Grimaldi : Philosophe

Nous avons contacté Nicolas Grimaldi, ancien professeur à l'université Paris IV-Sorbonne, où il a occupé successivement les chaires d'histoire de la philosophie moderne et de métaphysique, il est auteur de nombreux essais philosophiques et nous lui avons proposé de lui exposer dans le détail notre galerie de personnages, nous pensons qu'il pourrait certainement nous éclairer, nous aider à en définir mieux les contours, les réactions, les interrogations, les actions qui les animeraient, en fonction de cette question à laquelle un philosophe est bien mieux placé qu'un scénariste pour débattre.

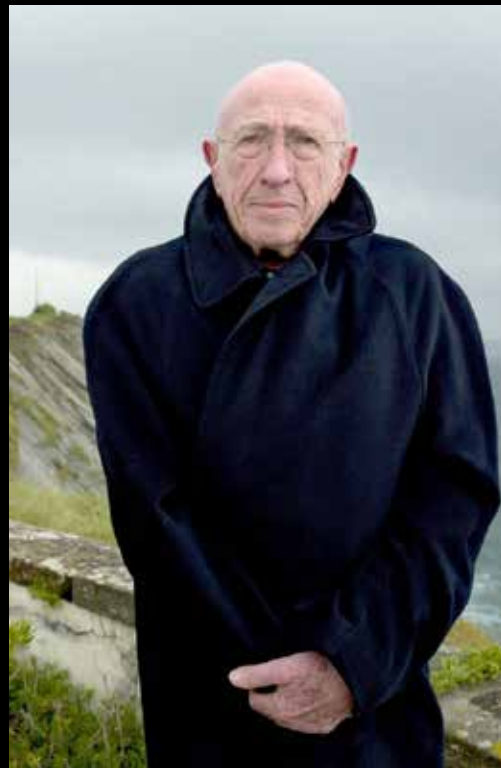
Ci-dessous quelques extraits d'un entretien avec Florence Sturm en mars 2020.

« Naguère, au XVI^e, au XVII^e siècle,

Collaborateur

rien n'était plus banal. Pour se préparer à la mort, on se préparait au salut et pour se préparer au salut, on se recueillait dans la solitude, une solitude qui nous mettait face à face avec Dieu, dans la prière. Or, ce Dieu s'est un peu éloigné, son image s'est effilochée, de sorte qu'il n'y a plus grand monde pour penser à son salut.

Et cependant, ce qui rend si pénible, si difficile, presque si odieux ce temps de vacances absolues, c'est précisément que nous sommes réduits à nous-mêmes, un peu comme ce que disait Pascal : « Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos ». Précisément parce que la vie, c'est le mouvement, et comme le dit également Pascal, « le repos entier, c'est la mort »... De sorte que lorsque nous n'avons plus



rapport aux autres, tout se passe comme si nous n'avions plus rapport à nous-mêmes. Evidemment, demeurent encore la radio, la télévision, qui sont des divertissements mais nous n'avons rapport qu'à des images que nous recevons et il n'y a rien que nous ne puissions donner.

Ce qui rend le divertissement indispensable, comme le disait encore Pascal, c'est précisément qu'il nous détourne d'avoir à penser à notre propre vie pour ne pas avoir à penser à notre propre mort. En effet, nous avons cessé de scander notre temps par celui des enterrements. Nous ne pensons plus à notre propre mort, et par ce fait même, la vie se recroqueville, se résume sur le bord d'un instant. Nous vivons d'instant en instants,

de stimulations en stimulations, comme une manière de mettre entre parenthèses le propre de la vie, car le propre de la vie, c'est le dynamisme d'une continuité, un effort, une même entreprise, un même souci, etc.

.....

Mais il y a une grande différence entre l'époque de Pascal et la nôtre, c'est que l'on se sentait sans cesse sous le regard de Dieu et le moment de la mort était anticipé comme un rendez-vous qu'elle nous aurait donné avec Dieu. Tandis qu'aujourd'hui la mort nous paraît l'irréversible et en même temps l'absurde.

Le propre de la vie est être le dynamisme d'une communication. La vie est comme la lumière, c'est un rayonnement.

.....

La mort est justement ce qui rend tous les hommes égaux. Le destin de Péguy n'est pas privilégié par rapport à celui d'un paysan breton. Tous meurent de la même façon. Mais à cet égard, le danger ou l'imminence du danger fait sentir à tous les hommes ce qu'ils ont de profondément semblable. Tous sont assujettis à la mort.

.....

Evidemment, personne ne peut mourir à ma place. Je peux acheter cent mille choses dans les grandes surfaces ou les magasins les plus luxueux mais je n'achèterai pas l'immortalité. Raison de plus pour nous rappeler que la vie est faite pour être donnée.»



Alexandra Moulié : Maquilleuse effets spéciaux

Diplômée de l'Atelier international de maquillage.

Se spécialise dans les effets spéciaux suite à un stage réalisé à l'atelier 69 CLFX à Montreuil ("9 mois ferme", "L'écume des jours", "Grave", "Paradise lost", "Supercondriaque",...).

Maquille principalement sur des tournages de fictions et intervient dans des écoles de maquillage (Atelier international de maquillage à Paris et école Peyrefitte à Lyon).

Ses talents techniques dans les domaines des maquillages / effets spéciaux, notamment au niveau du modelage des visages, et son relationnel en font une partenaire incontournable.

Collaboratrice



« J'ai rencontré L'Œil du Baobab en 2009 à l'occasion du festival Les Cinglés du Cinéma et depuis travaille régulièrement avec eux sur des tournages participatifs dont l'entresort cinématographique l'Auto Studio et des ateliers d'éducation à l'image. J'apprécie l'originalité de nos projets communs et la richesse des relations humaines instaurées dans chacun d'eux. Participer à cette nouvelle aventure, cette nouvelle expérience, est pour moi une évidence ! »

Guillaume Debroise : Chef opérateur

Collaborateur

Participe à la folle aventure des premières années d'Archaos. Réalise pour Arte « Les Territoires de l'Art », un panorama des Arts de la Rue et du Cirque. Signe une série de documentaires sur les compagnies Archaos, le cirque Gosh, Mécanique Vivante, Circafrica, Circus Baobab, Cirque Baroque ainsi que sur Les Cousins. Travaille la fiction lors d'une réalisation avec Fred Tousch et Pierre Claude François.

« Chef Opérateur de projets hybrides avec L'Œil du Baobab, j'affectionne le tournage participatif en décor naturel, le fond vert, l'incrustation et le défi de l'improvisation sur un plateau. C'est donc tout naturellement que je vais apporter mon savoir faire à l'équipe.»



Philippe Lachambre : Chef opérateur - Monteur

Diplômé de L'ESRA en réalisation audiovisuel option cinéma.

Embarqué dans l'univers du Théâtre de Rue en suivant la Cie Oposito en Ethiopie, au Venezuela, en Europe et en France, puis la Cie Metalovoice (anciens Tambours du Bronx) au Brésil et en Europe. Coréalise « Argentine, Une démocratie en danger » (TV5 Monde, France 5, TSR, FIPA 2003). Réalise un documentaire sur la culture du Kif et la fabrication du Haschich au Maroc programmé sur toutes les grandes chaînes (F2, M6, ARTE...) Capte de nombreux spectacles et participe aux créations vidéo de certains d'entre eux. Met la vidéo en direct dans la rue avec les Métalovoice et les spectacles « La Presse » et « Fragile ».

Collaborateur

Participe à la création du spectacle « Une Cerise Noire » de la Cie La Française de Comptage.

«Je travaille avec L'Œil du Baobab depuis plus de 12 ans, notamment dans le spectacle l'Auto Studio comme monteur en direct, et d'autres projets qui amènent le cinéma dans la rue, à l'école, dans les quartiers avec des habitants figurants et acteurs amateurs. J'aime l'idée d'un tournage qui n'est pas rubalisé ou gardé par un service d'ordre mais ouvert aux publics. En ce sens, FiXion est une création hybride novatrice et ambitieuse qui fait place belle à l'humain et qui fait écho à mes aspirations artistiques personnelles.»



Colin Favre-Bulle : Ingénieur du son

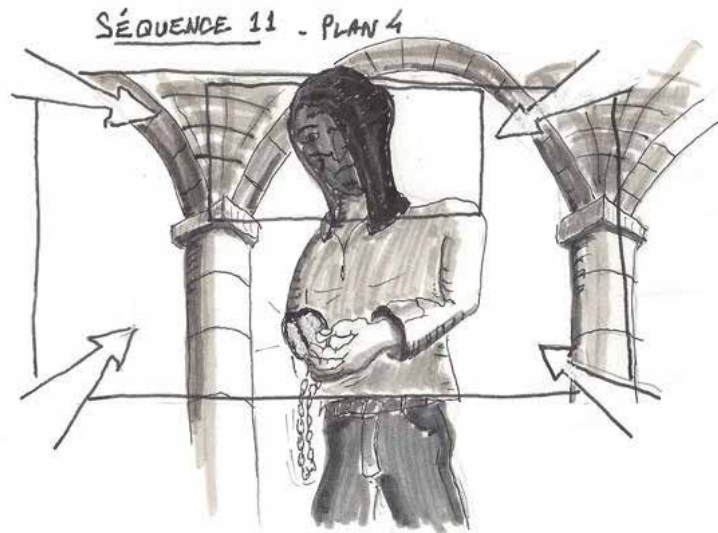
Découvre les techniques du son au conservatoire de musique. Intègre un BTS audiovisuel à Villefontaine, où il apprend les rudiments du métier de technicien son. Imaginait s'orienter vers le spectacle vivant, qu'il avait déjà beaucoup côtoyé. Intègre l'école de Cinéma La Femis où il perfectionne la pratique du son à l'image. Multiplie ses collaborations sur des projets filmiques et fait la rencontre de L'Œil du Baobab sur le projet du film "Une longue attente". Avec nous, Colin approfondit la recherche de collaboration avec le spectateur et cherche à offrir au public la possibilité de se familiariser avec les artifices cinématographiques tout en restant

Collaborateur

ludique et ouvert à l'improvisation. « Les projets menés avec L'Œil du Baobab sont pour moi une manière d'approfondir la collaboration avec l'acteur et le spectateur, de devenir plus ambitieux dans les dispositifs innovants. Le spectateur va faire éclore, au contact des acteurs professionnels et de l'équipe de FiXion, sa fibre artistique. Je souhaite ainsi, permettre au public de concilier la découverte des techniques cinématographiques de façon ludique mais avec exigence. »



L'histoire



Storyboard :
Int/jour, contre plongée PT Guillaume puis travelling avant
jusqu'à GP.
«Guillaume Arsanchal s'accroche à son camée»

Billie Belnoudi, 54 ans, ancienne journaliste d'investigation, a vu sa vie brisée par un attentat dont elle a été la cible. Son fils Robinson en a été la seule victime et il est depuis plongé dans le coma.

Petit à petit elle s'est mise à boire. La rédaction de Billie l'a reléguée aux articles concernant le patrimoine et la culture locale. Son mari Slimane, historien et prof de fac, s'est éloigné d'elle. Elle endure avec sa fille Félicité qui est enceinte, un conflit permanent.

Seule correspondante locale lors de la découverte des corps de pêcheurs morts de façon étrange sur leur bateau, elle est dépêchée sur les lieux, accompagnée par Pablo, tout jeune journaliste stagiaire.



La Main coupée

Renouant avec sa perspicacité et sans sens de l'enquête, Billie va découvrir alors que le meurtre n'a pu être commis que dans des circonstances extraordinaires voire surnaturelles.

Face à l'incrédulité de tout son entourage, et du commissaire Pelon, Billie va se voir replonger dans une vieille légende du XVII^e siècle, pour comprendre les rouages de toute une série de catastrophes qui semble succéder au meurtre des deux marins.

Et se persuader bientôt, qu'une main tranchée, ressurgie du passé, vient accomplir une vengeance vieille de cinq siècles. Vendetta dont les cinq derniers protagonistes sont encore présents, puisque immortels.

Le retour inopinée de cette main dotée de pouvoirs fantastiques, forçant ces immortels à sortir de leur réserve, va conduire tous ces personnages : Pelon, Pablo, Billie et toute sa famille, clan ennemi d'immortels... à vivre une aventure hors norme, où Histoire et Actualité vont s'entremêler étrangement.

Une enquête où les questionnements sur la vie et la mort ; le passé, le présent et l'avenir ; la jeunesse et la maturité, l'antériorité et la postérité ; se trouve chahutés dans une quête essentielle : le sens de la vie.

HAMEKA **Fabrique des Arts de la rue** **au Pays Basque**

Nous sommes allés à la rencontre d'Hameka, début 2018, afin d'entamer notre expérimentation autour du projet FiXion. Hameka accueille des Cies dont les projets sont dédiés à l'espace public.

Ce territoire chargé d'histoire était en adéquation avec ce que nous imaginions pour le début du scénario et est le lien idéal pour tester nos dispositifs, à savoir :

- L'écriture rapide d'un scénario rendant compte d'un territoire et de ses préoccupations.
- Un repérage et un détournement de l'espace public comme lieu de jeu, et, comme ce fut le cas, le tournage

de pelures⁴ nécessaire aux effets spéciaux fond vert.

- La spécificité de l'espace public choisi comme élément dramaturgique.

La collaboration avec Hameka s'articulait sur 3 périodes : une au collège de langue basque de Larceveau, l'autre avec le BTS audiovisuel de Biarritz et enfin une période d'expérimentation avec des associations de Ciboure et St Jean de Luz, le Groupe d'Entraide Mutuelle de St Jean, le syndicat de la pêche de Ciboure, et l'Espace Jeunes de Socoa...

⁴ Une pelure est une image incrustée dans une autre qui modifie le décor





Les pêcheurs du port proposent des arrangements au scénario

Larceveau

Cette résidence fut essentiellement un travail d'ateliers avec les élèves, théâtre, maquillage, effets spéciaux, jeu devant la caméra... mais également un test pour nous, à savoir ce qu'il était possible de réaliser en un temps très court, avec une petite équipe pour le cinéma.



Première répétition de leurs vies pour les quatre «amatxi», les grands-mères croisées quelques minutes plus tôt, en ville.

Ciboure

Une immersion expérimentale dans les prémices du dispositif de FiXion, riche d'enseignements, à la fois sur le bien fondé du principe général, et de la remise en écriture de certains protocoles d'actions.

En collaboration avec Hameka, nous avons réuni une cinquantaine de personnes (prévenues en amont pour certaines, ou rencontrées sur le lieu de tournage le jour J pour les autres) pendant trois jours dans le port de Ciboure. Nous avons tourné avec elles deux séquences du premier épisode de notre série.

Ces premiers essais en situation de tournage avec le public, nous ont conforté dans notre désir de réaliser cette série, en l'ouvrant au plus grand nombre et en la situant dans des territoires divers.

D'autre part, la participation des habitant.e.s, convoqué.e.s ou non, a largement dépassée nos attentes, tant au niveau quantitatif que qualitatif. Cela nous a permis de mesurer leurs attentes.

C'est pourquoi, nous avons par exemple pris l'option de leur raconter le scénario global. C'est un moment émouvant, de rassembler de petits groupes de curieux à qui nous racontons l'histoire, entre deux prises de vue, avant de les embarquer ensuite pour jouer la foule.

La direction d'acteur est aussi une piste qui permet de raconter l'histoire aux spectateurs, en contrebande, sous couvert de mise en condition du personnage.

Expérimentation in vivo



NB : Nous avons pu constater la dimension nouvelle que prend l'espace public lors du tournage, devenant espace de jeu partagé. L'équipe devient metteuse en scène d'un spectacle que chacun s'approprie à sa façon.

Sur le lieu de tournage, nous utilisons un écran de retransmission direct, appelé « retour-caméra, » afin que les passants se fassent une idée de ce qui est en train de se réaliser.



La présentation d'un story-board⁵ géant, en est une autre, à la fois technique et dramaturgique. Le visionnage d'épisodes précédents en fait aussi partie.

Autre moment magique, lorsque les habitants redécouvrent leur lieu habituel, racontent des histoires le concernant et nous guident pour choisir des angles de caméra.

Nous utilisons un écran de contrôle visible par tous, ce qui permet de comprendre la portée dramaturgique de chaque lieu selon la prise de vue.

Ce qui a été marquant fut l'implication du public dans l'écriture même du projet, chacun allant de son idée ou de son conseil pour participer à la dramaturgie.

Du marin nous proposant d'aller en mer filmer la relève des filets pour

y découvrir le coffre, plan que nous avions initialement prévu à bord du bateau à quai.

De ce même marin hélant un collègue pour jouer sur le port, collègue que l'on retrouvera, au bout du compte, dans plusieurs séquences...

D'un figurant proposant d'aller chercher de la rubalise dans sa voiture pour rendre la scène de la police plus visuelle.

Et enfin, des jeunes sortant de leur poche leur téléphone portable pour prendre en photos les cadavres des marins sur le port, créant un dialogue invraisemblable entre eux et la policière, interprétée par une habitante.

⁵ Montage de dessins réalisés pour visualiser un plan, pour mettre en scène une histoire

NB : Ce CV non exhaustif de la Cie permet de voir le parcours déjà accompli au niveau des dramaturgies spécifiques à l'espace public qui nous mène aujourd'hui à écrire FiXion

Notre outil est l'image au service de toutes les dramaturgies, notamment celles dans l'espace public : cela passe par la captation, la réalisation de fictions et de documentaires, l'éducation à l'image, et la transmission.

Que faisons-nous ?

DRAMATURGIE DANS L'ESPACE PUBLIC

Cet item regroupe des réalisations passées qui sont les racines de notre chantier futur, FiXion.



Installation scénique du «Film du dimanche soir»

Que faisons-nous ?



REPORTAGE FRANCE 3 LE FILM DU DIMANCHE SOIR

voir

LE FILM DU DIMANCHE SOIR

Le Film du Dimanche Soir est un spectacle dit « de rue » co-écrit par Frédéric Fort et Marc Pueyo. Une co-production des Cies Annibal et ses Éléphants, La Cave à Théâtre et L'Oeil du Baobab créée en 2011. Une découverte ludique, poétique et burlesque de la projection d'un western avec la participation du public.

Où, sous couvert de rejouer toute la bande-son de ce long métrage muet (musique, bruitage et dialogues), la Cie Annibal jongle avec tous les ingrédients nécessaires à la réalisation d'un film.

Une centaine de comédien.nes de Cies de rue ont joué dans ce film.

L'Œil du Baobab a assuré la réalisation et la post-production du film (si ce n'est la bande-son, bien évidemment..).

Le Film du Dimanche Soir a atteint sa 250^e séance au cours de l'année 2018, après avoir été représenté dans un grand nombre de festivals en France, Belgique, Luxembourg, Suisse et Burkina Faso.

NB : Ce spectacle est l'illustration de la volonté des auteurs de lier l'acte artistique à la construction de la dramaturgie, la dramaturgie cinématographique dans le cas présent.

On y donne autant à voir qu'à réfléchir, à recevoir qu'à créer. On y ouvre ainsi le spectacle à toutes tranches d'âge, aux publics initiés comme aux néophytes. Dans ce sens, cette forme remplit toutes les conditions d'un vrai spectacle populaire, au meilleur sens du terme.

C'est dans cet esprit, que s'inscrit notre projet futur. Avec un renversement cependant car si Le Film du Dimanche Soir utilise la projection comme médiateur entre les créateur.rices et le public, FiXion expérimentera cette fois le temps du tournage comme tel. Le public pouvant être autant spectateur qu'acteur de l'histoire qui se construira sous ses yeux.



Que faisons-nous ?

L'AUTO STUDIO

voir



L'AUTO STUDIO

L'Auto Studio, créé en 2009, est un entresort cinématographique et un spectacle d'éducation à l'image dans l'espace public.

Installé à bord d'un taxi anglais transformé en studio de cinéma, à l'arrière duquel sont projetées des pelures, chaque groupe de participants doit imaginer un scénario,

écrire un dialogue avec l'aide d'un.e acteur.rice, interpréter les rôles sous la direction d'un.e réalisateur.rice et enfin, monter le film avec le ou la monteuse. Le court métrage de fiction ainsi obtenu en quelques minutes, est immédiatement projeté au public présent, participant ou non à l'entresort.

L'Auto Studio a été programmé dans des festivals d'Art de la Rue à

Amiens, Garges-lès-Gonesse, Champigny, Nanterre, Taverny, Suresnes, Bagneux, Châtillon, Clamart, Malakoff, Colombes, Aurillac off, l'Urban Week... Son originalité lui a aussi valu d'être programmé lors d'événements cinématographiques nationaux : La Fête du Cinéma du CNC au Wanderlust, Le Festival des Cinglés du Cinéma à Argenteuil, La Fête du Court Métrage, Cinéma 93...



Que faisons-nous ?



Fin de tournage Route 9.2

Route 9.2

voir

Le principe du dispositif de L'Auto Studio a mené le Département des Hauts-de-Seine, en association avec les festivals du 92, à nous proposer une expérience de 7 tournages interactifs sur son territoire : Route 9.2.

ROUTE 9.2

La gageure de Route 9.2 était de créer une continuité dramaturgique qui ferait lien entre sept festivals d'Arts de la Rue, s'étalant de mai à octobre, du sud au nord du département des Hauts-de-Seine, mettant en scène six seniors se remémorant leurs souvenirs de jeunesse.

Notre taxi anglais de l'Auto Studio, est devenu le fil rouge de ce projet itinérant dans les villes de Bagneux, Châtillon, Clamart, La Défense, Malakoff, Nanterre et Suresnes.

C'est ainsi que le taxi studio fut installé au cours de chaque festival, où des spectateur.rices de passage

étaient invité.e.s à jouer les souvenirs de jeunesse de nos seniors, et à les mettre en scène à leur façon.

Des temps de restitutions, mêlant acteur.trice.s principaux.ale.s ou d'un jour, partenaires, et publics rencontrés au cours des différents tournages, ont été organisés dans chaque ville. Ces projections permettent à chacun.es de se découvrir à l'écran, et provoque la rencontre.

Des dispositifs régionaux organisés par ARCADI et Passeurs d'Images nous ont permis de nous installer dans les bases de loisirs d'Ile-de-France, lieu inhabituel pour ce type d'entresort.

Que faisons-nous ?

CUMULUS - BESSANCOURT - 100 % EAC



Le Moulin Fondu, CNAREP du 95, à sollicité une carnettiste de voyage et notre compagnie pour conduire une première résidence-mission d'une des dix villes labélisées «100 % EAC», mise en place conjointement par le Ministère de la Culture et le Ministère de l'Education Nationale. C'est dans ce cadre que nous sommes intervenus dans l'ensemble des écoles de la Ville et ainsi qu'au collège.

À la faveur de notre présence dans la ville nous avons rencontré hors temps scolaire nombre de bessancourtois : habitant.es, commerçant.es, acteurs culturels, élu.es et technicien.es..etc... Nous avons également exploré la ville, son décor naturel et avons été témoin de ses transformations.

Toutes nos rencontres et observations ont enrichi notre scénario, et tout en atteignant les 17 objectifs du 100 % EAC, nous avons réalisé un film à l'échelle de la ville avec la participation des habitants. Sur les 1070 enfants scolarisés à Bessancourt, 678 d'entre eux se sont impliqués dans ce dispositif, soit 64 % des élèves de la commune.





NOS COMPLICITÉS AVEC L'ESPACE PUBLIC

JOURNÉE RUE LIBRE

voir

Journée de tournage et de montage live lors de l'événement Rue Libre

LES BANDES-ANNONCE

Sont réalisés principalement pour les Cies d'Arts de Rue, Les Grooms, Les Sanglés, Trottoir-Express, Oposito, ou encore Annibal et ses Éléphants. Également sous forme documentaire ou fictionnelle, pour la Fédération des Arts de la Rue (Île-de-France).

ÉDUCATION PAR L'IMAGE

Ce type de réalisation (documentaires ou fictionnelles) nous permet de mêler professionnel.le.s, et amateur.rice.s dans un même projet.

Parfois nous offrons la possibilité aux personnes auprès de qui nous avons recueillies des témoignages d'incarner leur propre rôle.

C'est le cas, par exemple, d'Une Longue Attente (2012), où des femmes issues de l'immigration témoignent de la double discrimination qu'elles subissent et deviennent les interprètes de leur personnage une fois le film scénarisé.

Ou encore de, D'ailleurs mais d'Ici (2014), sur les valeurs républicaines à travers le portrait de quatre familles, dans une cité de Colombes. Et également dans Taxi pour nulle part (2018) qui permet aux jeunes et aux parents d'aborder le thème des radicalités. Film diffusé dans les lycées et collèges, dans le réseau des Centres Sociaux et Culturels, MJC et des clubs de prévention.



Contact : loeildubaobab@free.fr
www.loeildubaobab.com - Tel : +33(0)1 47 84 06 82

Marc Pueyo : 06 60 28 49 48 / **Barbara Pueyo :** 06 83 50 12 85